

## **Arts et culture : des leviers d'insertion**

### **Mission insertion culture : 15 ans d'histoire. Et demain ?**

**Le 25 juin 2013, à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de la Mission insertion culture, le Grand Lyon conviait à un événement réunissant les acteurs professionnels de l'insertion et du secteur artistique et culturel, les représentants de l'État et des collectivités territoriales. Au programme de cette rencontre animée par Alain Blum : historique et perspectives de la Mission insertion culture, théâtre-forum, sondage interactif et déambulations artistiques.**

#### **Introduction**

##### **Dounia Besson, vice-présidente du Grand Lyon, chargée de l'emploi, de l'insertion et de l'économie solidaire**

C'est vraiment un grand plaisir de vous accueillir ici au Grand Lyon et de voir la mobilisation autour de ce levier culturel comme outil d'insertion. Je tiens tout d'abord à saluer ce partenariat avec la Maison de l'emploi et le PLIE de Lyon, ainsi qu'avec l'État. Je voudrais excuser Marie-Odile Novelli pour la Région, ainsi que Nadine Gelas qui a porté fortement cette politique culturelle dans les quartiers en CUCS et qui a souhaité l'intégrer dans le droit commun avec Veduta. Et je voudrais saluer tous les partenaires ici présents, les acteurs de l'insertion par l'activité économique et les partenaires culturels, les grandes institutions culturelles.

J'insiste sur le fait que cette Mission insertion culture a permis la coopération entre les acteurs culturels et les acteurs de l'insertion par l'activité économique.

Cette Mission existe depuis 1998. Elle est partie avant tout des territoires, avec le soutien opérationnel du PLIE-ALLIES. C'est une Mission emblématique sur le territoire. Nous sommes souvent cités en exemple. Et surtout, elle est associée à des événements emblématiques : la Biennale de la danse, la Biennale d'art contemporain, les Nuits sonores, le Festival Lumière.

Avec ce 15<sup>e</sup> anniversaire, c'est surtout le moment de saluer tous les acteurs et de dire qu'aujourd'hui c'est vingt territoires de l'agglomération qui en bénéficient. Alain Blum a rappelé que c'était un long cheminement. C'est aussi le fruit d'un travail de terrain, des acteurs qui se sont saisi de ce levier culturel, dans des périodes mouvementées. Il ne faut pas oublier que nos territoires sont des terrains d'innovation. Ce levier a été utilisé dans des périodes où on sortait d'émeutes, où on avait une crise de société, une crise économique, où les populations des quartiers étaient victimes de discrimination. Il était important d'utiliser ce levier. Les acteurs en étaient convaincus. Mais il était important d'apporter de la cohérence.

Je tiens à saluer tout le travail de Myriam Albet, qui a permis de mettre en musique, d'apporter un soutien aux acteurs culturels, aux acteurs de l'insertion par l'activité économique, de les accompagner sur l'ingénierie financière, sur la méthodologie de projet, sur l'évaluation, sur la prospective. Il est important aujourd'hui, dans une période où les financements publics se raréfient, d'avoir une évaluation très fine, de pouvoir démontrer que ce levier est essentiel et fondamental et a un impact concret sur les territoires.

Ce levier aujourd'hui permet de transformer la vie d'hommes et de femmes. Vous leur ouvrez les champs du possible. Ça transforme des vies. En 2012, près de sept cents personnes ont pu en bénéficier sur nos territoires.

Cette journée de capitalisation permet de rendre visible cette action. Nous avons différentes missions, que nous avons confiées à différents PLIE. Il est important de se projeter dans l'avenir, dans la perspective de la métropole. Cette Mission insertion culture doit complètement s'inscrire dans le droit commun. Car ça a un impact, car c'est une étape supplémentaire, car ce levier culturel n'est plus un prétexte. Il permet à des publics éloignés de l'emploi d'aller dans des lieux où ils ne s'autorisaient pas à aller. Et surtout il permet de travailler sur des parcours. C'est tout l'enjeu de l'accompagnement de ces publics particuliers, qui sont à 71 % féminins.

J'espère que nous continuerons. Nous, élus, nous avons une grande responsabilité aujourd'hui, dans cette période mouvementée, où la crise économique nous questionne tous, où les hommes et les femmes qui vivent sur ce territoire sont en quête de sens. La culture est une possibilité. Merci à toutes et à tous pour cette mobilisation.

**Ivan Postel-Vinay, directeur de l'emploi à la DIRECCTE 69, représentant Mme la préfète à l'égalité des chances, Aimée Dubos**

Je suis très fier et très heureux de représenter le préfet pour partager avec vous ce moment qui est un moment de joie, où l'on fête les 15 ans d'une mission très utile. Mêler insertion et culture est une idée importante, qui était novatrice, innovante, et qui le reste aujourd'hui. Le monde de l'insertion est assez austère, pas toujours enthousiasmant. On parle d'emploi aux personnes accompagnées dans tel ou tel dispositif : « C'est quoi, la prochaine étape ? Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous avez envoyé un CV, une lettre de motivation ? »... Avoir cette ouverture, cette joie de la découverte avec la culture, est quelque chose d'extrêmement appréciable, qui permet de développer l'estime de soi et la volonté d'aller de l'avant.

Par ailleurs, la Mission insertion culture a eu l'intelligence d'appréhender la culture non pas seulement comme une ouverture, une parenthèse, mais aussi comme un univers professionnel à part entière, avec ses équipes, ses métiers et, du coup, avec ses opportunités d'immersion professionnelle pour les personnes en insertion. C'est extrêmement intéressant. Évidemment, cela ne peut se faire qu'avec la collaboration active de très nombreux partenaires. Je crois que plus de cinquante partenaires du milieu culturel collaborent à cette action. L'étude d'impact menée montre qu'il y a des résultats réels. Les publics qui bénéficient des actions culturelles dans le parcours d'insertion n'ont pas forcément des résultats de sortie à l'emploi meilleurs que les autres mais on s'aperçoit que c'est plutôt les personnes qui sont le plus en difficulté. Et elles ont des résultats équivalents au groupe global. Ça montre que l'étape culture, quelle qu'en soit la forme, peut permettre de renforcer l'investissement de la personne dans son parcours d'insertion et le lien avec les référents insertion.

Pour ces raisons, l'État – et je sens que c'est une volonté partagée avec la Ville de Lyon – souhaite continuer à promouvoir ce travail et à le soutenir, y compris financièrement, dans le cadre des politiques de la ville et d'interventions partenariales de la Maison de l'Emploi et de la Formation que l'État soutient par ailleurs.

**Anne-Sophie Condemine, adjointe au maire de Lyon, chargée de l'emploi, de l'insertion, de la formation professionnelle et de l'égalité des chances, présidente d'ALLIES-PLIE et de la Maison de l'Emploi et de la Formation de Lyon**

Bonjour à tous, et merci aux financeurs et partenaires de la mission Insertion Culture d'être présents aujourd'hui pour ce 15<sup>ème</sup> anniversaire. Cette mission a été créée par ALLIES en 1998.

Elle est **unique en France**, de par son portage institutionnel et financier qui rassemble l'Europe, l'Etat, la Région, le Grand Lyon et la Ville de Lyon et surtout parce que tous sont réunis autour d'un même objectif : permettre une interpénétration des champs de l'insertion, de la culture et des arts. Ceci afin que des personnes en parcours d'insertion sociale et professionnelle (qu'ils soient jeunes, accompagnés par des missions locales, bénéficiaire du RSA, demandeur d'emploi de longue durée, participant PLIE ou encore habitant en territoire CUCS), parviennent à améliorer leurs habiletés sociales, leur confiance en eux, leur estime de soi, leur mobilité pour ainsi mieux correspondre aux exigences de plus en plus grandes du monde de l'emploi.

Yvan Postel Vinay a rappelé que dans un monde où souvent l'insertion n'est pas considérée d'une façon très positive ou rayonnante, c'est une vraie ouverture d'esprit, pour les publics qui en bénéficient, mais aussi pour tous ceux qui peuvent voir les réalisations faites par cette Mission.

Je remercie l'Etat de s'investir dans ce champ, ainsi que la Région Rhône Alpes – Marie Odile NOVELLI s'est excusée mais elle est bien évidemment très présente - , le Grand Lyon – Dounia Besson – pour l'organisation de cette journée, mon collègue Louis LEVEQUE en charge de la Politique de la Ville à Lyon à l'initiative de cette action, et bien sur Myriam ALBET pour le travail qu'elle effectue pour le compte d'ALLIES – PLIE de Lyon.

J'adresse également mon soutien et mes remerciements aux très nombreux acteurs de l'insertion et de la culture, rassemblés autour de ce même objectif.

En tant que Présidente d'ALLIES et de la Maison de l'Emploi et de la formation de Lyon, je suis particulièrement heureuse de ces résultats.

Ce soutien est lié aux bons résultats de la Mission insertion Culture : ils ont largement dépassé les objectifs en 2012, tant au niveau du nombre de partenaires mobilisés (90), que de participants (677 dont 359 lyonnais, 66% étaient des femmes et 30% résident en zone CUCS) ou encore au niveau des territoires concernés.

Si la mission est née à Lyon, elle prend chaque année de plus en plus une envergure d'agglomération. On peut également se féliciter du fait que les Institutions Culturelles signataires de la Charte de Coopération Culturelle Ville de Lyon soient de plus en plus nombreuses à s'impliquer sur le volet insertion.

Nous avons ainsi signé une convention avec l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts pour 12 places gratuites aux ateliers de pratique amateur pour des participants du PLIE de la Ville de Lyon.

Je suis au Conseil d'Administration de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts : lors de la dernière réunion, le professeur en charge de ces ateliers a souligné être particulièrement satisfait de cette action et de ce partenariat.

Autre exemple, NELL OPERA, qui a permis à 14 personnes en français langue étrangère de participer au projet de création participative. Vous allez découvrir tous les détails de ce projet qui a fait l'objet d'une importante couverture médiatique et même d'un reportage dans le journal de 20H de TF1 lors des déambulations artistiques.

Des partenariats forts existent également tant sur des volets « médiation », que des propositions d'ateliers artistiques ou des propositions de découvertes des métiers, de stages ou de contrats de travail.

Enfin, plusieurs institutions confient leur recrutement d'accueil et logistique à la Maison de l'Emploi et de la Formation de Lyon et se sont engagées en signant **la charte « les 100 pour l'Emploi »**: on peut citer Arty farty, organisateur des nuits sonores, l'institut lumière, l'opéra de Lyon, le théâtre des Célestins et la Maison de la Danse.

D'autres institutions non signataires s'engagent également sur ce volet « emploi » comme les Biennales et l'auditorium.

La nouvelle Charte de Coopération Culturelle Ville de Lyon signée le 26 mars 2013 permettra nous l'espérons d'amplifier les actions par un engagement plus important des grandes institutions lyonnaises.

La future charte d'agglomération permettra à la Mission Insertion Culture d'essaimer les expérimentations actuelles lyonnaises sur le territoire du Grand Lyon.

En tant que présidente de la MDEF de Lyon, je tiens à ce que tout les Lyonnais, y compris les plus en difficulté, puissent participer au développement économique de notre territoire.

La Mission insertion Culture participe du même principe : faire participer tout lyonnais, notamment le plus en difficulté, au dynamisme culturel remarquable de Lyon.

Je vous remercie pour votre implication et nous souhaite un très beau 15<sup>ème</sup> anniversaire.

## La Mission insertion culture, d'hier à aujourd'hui

### Vincent Beley, directeur de la Maison de l'emploi et de la formation de Lyon et d'ALLIES Lyon

1998 est l'année du commencement de la Mission insertion culture. Le socle légal est la loi de lutte contre les exclusions de 1998, qui rappelle la place de la culture dans les parcours d'insertion. C'est aussi pour tous les acteurs de l'insertion – et ils sont nombreux aujourd'hui – le fait que cette loi a permis de mettre en œuvre des outils d'insertion novateurs.

On est parti d'une expérimentation. Je vais saluer – ils ne sont pas là mais ce n'est pas une raison pour ne pas les saluer – ALLIES-PLIE, association gestionnaire du PLIE de Lyon (Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi), avec le président Jean-Michel Brochier, qui avait une certaine empathie pour les actions culturelles et qui a rencontré Guy Darmet. Il y a eu cette création du premier défilé avec un volet insertion avec la compagnie de danse Zanka qui a intégré dans le Défilé de la Biennale de la danse des personnes venant des structures d'insertion. Certaines sont toujours là : Aralis – les foyers ont changé de nom mais existent toujours –, le centre social et culturel de la Condition des soies, l'association OREA se sont mouillées en 1996 sur le premier défilé avec un relais insertion.

En 1998, suite à cette expérimentation, une étude menée par le cabinet ASDIC a fait des préconisations qui sont encore toujours valables aujourd'hui.

Qu'apporte une action d'insertion envers la culture ?

- Une mutualisation des compétences de l'ensemble des partenaires, culturels et insertion.
- Le regard positif de l'artiste, qui est moins dans le jugement, sur les situations délicates : quand un artiste intègre dans un groupe mixte une personne en parcours d'insertion, le regard qu'il va porter sur elle est beaucoup plus ouvert qu'un regard classique d'un employeur qui verra la personne en parcours d'insertion comme une personne en difficulté. L'étude ASDIC le disait déjà en 1998. C'est toujours valable, me semble-t-il, aujourd'hui.
- Un autre élément important est que ces actions favorisent la mixité des publics : ce sont des actions qui permettent d'intégrer dans un même groupe des gens en emploi, des jeunes, des moins jeunes, des personnes en difficulté d'insertion sociale, comme des cadres supérieurs, etc. C'est un élément extrêmement important.
- Un impact important est l'amélioration de l'estime de soi. Je me souviens de nos échanges avec Warda Hissar-Houti, directrice d'Aralis à l'époque : l'expérimentation montrait que des personnes notamment des populations chibanis qui vivaient dans des foyers, qui avaient participé à ces actions culture, avaient été métamorphosées par la participation au Défilé. Ces gens ont témoigné. Ça a permis par la suite de pérenniser un peu cette mission.
- Et enfin, une mise en garde, qui est toujours vraie. Attention à ne pas créer d'illusions dans le parcours des personnes : une action d'insertion culturelle, ça ne veut pas dire que tout le monde sera artiste demain, que parce que vous êtes en difficulté, vous allez devenir un artiste. Vous participez à une action culturelle. Le but du jeu n'est pas que vous deveniez un artiste professionnel. J'insiste un peu là-dessus. Ces préconisations ont été formulées il y a quinze ans. C'est assez structurant pour la Mission insertion culture.

### *L'historique*

1998 : expérimentation sur le Défilé

1999 : création d'un poste à l'association ALLIES.

2000-2003 : structuration des actions autour des acteurs, Ville de Lyon et Biennales, et pas seulement la Biennale de la danse. En 2000, c'est l'ouverture du volet insertion dès la seconde édition d'Art sur la place de la Biennale d'Art Contemporain, qui devient en 2007 Veduta. En 2002, le défilé de la Biennale de la danse intègre dans son appel à projets le volet insertion.

2004-2009 : cette expérimentation au début très lyonnaise va essaimer sur l'agglomération, avec un soutien financier du Grand Lyon. En 2004, inscription des actions Biennale dans le cahier des charges du PLIE de Lyon, collaboration inter-PLIE, signature de la première charte de coopération culturelle Ville de Lyon qui intègre le volet insertion. Et c'est en 2004 que la Mission en tant que telle est primée par la Région Rhône-Alpes, qui avait la bonne idée – ça n'existe plus, je crois, c'est dommage – de faire une prime aux projets politique de la ville innovants. En 2005, un financement de l'action. Je vais quand

même citer les acteurs de l'insertion, on y tient : l'association Alis, le Centre d'Information des Femmes et des Familles du Rhône, Emploi Solidarité 5<sup>e</sup> qui est devenue Mirly, l'Ifra, le Tremplin Anepa. 2005, c'est aussi une nouvelle chargée de mission, Emmanuelle Barbier-Maître. En 2007, la Mission insertion culture s'inscrit dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale d'agglomération, avec une première journée de capitalisation, déjà dans ces locaux. Il y a la mise en place au PLIE d'une stratégie de droit commun. C'est-à-dire qu'il faut qu'on sorte des actions exceptionnelles. Les actions d'insertion culturelle doivent être intégrées non pas comme des actions politique de la ville exceptionnelles mais dans le droit commun : l'appel d'offres AOF de la Région, le métier des Missions locales, le métier des PLIE, etc. 2010-2013 : structuration dans un cadre budgétaire incertain, ouverture aux autres actions culturelles. 2010 : arrivée de Myriam Albet, ici présente, qui va s'attacher non seulement à développer un volet RH hors des Biennales mais aussi à développer d'autres supports culturels. Un travail extrêmement important a été fait. 2012-2013 : des actions de formation en direction des chargés d'accompagnement et un théâtre forum, auquel j'ai eu la chance de participer, avec l'intégration d'un axe culture dans la nouvelle convention Mission locale - Grand Lyon qui vient d'être signée.

### ***Les spécificités***

La Mission insertion culture est une mission unique en France, fédérant l'Union européenne – même si elle fait un peu défaut dans son financement cette année –, l'État et les collectivités territoriales. Je vais quand même citer quelques personnes qui s'impliquent en particulier : Philippe Delpy et Marie-Elise Philibert au Comité technique de l'État, Benoît Guillemont à la DRAC – sans ces soutiens institutionnels, techniques, la Mission aurait un peu de plomb dans l'aile –, Marc Villarubias à la Ville de Lyon, Alain Blum au Grand Lyon. Je voudrais aussi saluer Xavier et Stéphanie, animateurs permanents de la Biennale. Sans eux, on aurait eu beaucoup de mal à développer les choses.

La Mission insertion culture, c'est : plus de 3 450 personnes en insertion qui ont bénéficié d'actions culturelles insertion en quinze ans, 80 partenaires culturels et artistiques, une vingtaine de territoires impactés. Ce n'est pas cantonné aujourd'hui au centre-ville de Lyon. C'est bien une mission d'agglomération.

C'est quatre types d'actions : sorties collectives, médiations culturelles, ateliers de pratique et un volet RH, recrutement dans les structures culturelles. Myriam l'a dit : ce n'est pas le recrutement d'artistes mais le recrutement notamment dans l'accueil et la logistique.

C'est une douzaine de supports différents. On fait des actions d'insertion culturelle dans le cinéma, la photographie, l'archéologie préventive, la danse, le théâtre, le cirque, l'écriture, la poésie, le slam, la musique, le chant, les arts plastiques, la balade culturelle et urbaine.

Et c'est une action exemplaire en termes d'évaluation. Ça ne veut pas dire que l'évaluation est formidable mais qu'on a mis vraiment les moyens d'évaluer ce que donnait cette mission d'insertion à travers les actions culturelles.

La Mission Insertion Culture, c'est aussi un militantisme de la part des acteurs de l'insertion, des acteurs culturels. Ils ne sont pas toujours soutenus financièrement à la hauteur de ce que coûte l'investissement dans ce type d'actions.

C'est aussi une incertitude constante, qu'on supporte en réalité, sur le financement même de la mission, même si chaque année finalement, en milieu d'année ou à l'automne, on est plutôt rassurés.

### **Alain Blum**

Juste un complément : avec Emmanuel Barbier-Maître, un travail conséquent de monographie sur quatre ou cinq territoires, qui est encore très actuel, avait été réalisé. Quelques exemplaires sont disponibles ici.

## **Zoom sur la Mission, par Myriam Albet**

### ***Les actions et les territoires***

En 2012, la Mission insertion culture compte 677 participants, dont 359 Lyonnais, 256 Grandlyonnais (42 % sur des territoires politique de la ville – CUCS). Ceci est dû, à mon sens, à une nouvelle et forte dynamique des Missions locales qui ont vraiment pris à bras le corps, assez récemment, cet axe culture. C'est dû aussi à la dynamique des différents Plans Locaux d'Insertion par l'Emploi de l'agglomération, le PLIE SOL, le PLIE Uni-Est, Rhône Sud-Est, ainsi qu'ALLIES bien évidemment.

C'est dû également au dynamisme des antennes de la Maison de l'Emploi puisque nous avons développé des actions culture sur les antennes, avec toujours des ressources humaines mobilisées sur ces actions-là et qui font un travail vraiment de qualité.

Le bon résultat est aussi toujours le fruit de l'excellent partenariat avec l'équipe des Biennales. L'an passé, 110 personnes ont participé au Défilé de la Biennale de la danse, avec des réussites sur les territoires.

Ces bons chiffres s'expliquent également par le développement du volet RH (ressources humaines) qui comprend aussi bien des Evaluations en Milieu de Travail, des mini-stages, des découvertes des métiers ou des contrats de travail, principalement agent d'accueil, logisticien ou commis de cuisine sur des caterings ; Le but n'étant pas de leurrer des gens en leur disant qu'ils vont devenir des artistes.

Malheureusement, la situation actuelle des artistes et des structures culturelles est un peu compliquée avec la crise, du moins pour les petites équipes qui travaillent notamment sur les territoires. Mais il est intéressant pour ces personnes en insertion d'être valorisées, de participer à ces aventures collectives dans des grandes institutions. Souvent, elles sont portées par le dynamisme des équipes et ça rend des résultats assez intéressants. Cela bouleverse aussi un peu la culture d'entreprise.

En plus de ces participants, on nous demande de diffuser des invitations : le Grand Cirque de Saint-Petersbourg, l'expo Combas au Musée d'art contemporain, le Magifique à la Maison de la danse pour le spectacle solidaire de fin d'année... Et bien évidemment, toujours avec la Biennale et le Défilé, l'opération « Entrez dans la danse » qui, tous les deux ans, permet d'avoir un maximum d'invitations aux spectacles programmés dans le cadre de la Biennale de la Danse.

La Mission Insertion Culture, c'est une cinquantaine d'actions. Chacune est le fruit d'un partenariat entre un acteur culturel spécifique et un acteur insertion. C'est une nouvelle histoire chaque fois. Même s'il y a des conseils méthodologiques à suivre, des façons de travailler, chaque action reste très unique. Chaque fois, c'est une aventure humaine, tout simplement.

On essaime sur 19 territoires Grand Lyon en 2012. Je pense qu'en 2013, on va être encore au-dessus, avec un objectif de 15 selon les conventions de financement. Et un réseau de plus de 90 partenaires : une trentaine insertion et une soixantaine culture.

La Mission Insertion Culture a eu du renfort aussi cette année : Nawel Boughanem m'a rejointe en décembre et m'assiste largement dans la mission et dans l'organisation de cet événement aujourd'hui.

### ***Les publics cibles***

Je travaille à ALLIES qui porte le PLIE de Lyon mais nos publics ne sont pas uniquement PLIE. Nous nous intéressons aux jeunes des Missions locales, aux bénéficiaires du RSA, aux Demandeurs d'Emploi de Longue Durée (plus d'un an d'inscription au Pôle Emploi). Les travailleurs handicapés aussi, reconnus par la Maison du handicap, même si j'avoue que sur cet axe, on n'a pas fait beaucoup de choses car je n'ai pas beaucoup de réponses pour l'instant des structures chargées de l'accompagnement des personnes handicapées. Et bien sûr, les personnes principalement en situation d'exclusion sur des territoires politique de la ville puisque la Mission est principalement financée dans le cadre de la politique de la ville.

### ***Le fonctionnement***

L'offre de services de la Mission a été calée depuis 2007 avec le Grand Lyon et elle n'est pas toujours très bien comprise. C'est important aujourd'hui de vous expliquer comment on travaille. Nous sommes 1,5 ETP. Ce n'est pas énorme. On ne fait pas effectivement le même travail avec toutes les structures. Soit l'action est déjà prédéfinie : les acteurs ont créé les partenariats et la Mission va juste suivre, évaluer et être là, très présente, en cas de besoin.

Soit la Mission est sollicitée par un acteur insertion ou culturel ou artistique. On peut être sollicité par tout type d'acteurs, c'est ce qui fait l'intérêt de la Mission. Dans ce cas, on peut aider soit sur la définition du contenu de l'action, sur la mise en relation avec une structure d'insertion ou un opérateur artistique et culturel si la structure d'insertion cherche un support spécifique, la danse par exemple. On va rechercher des financements également le cas échéant, en sachant que la particularité de cette Mission est que nous n'avons pas de financements spécifiques, hormis quelques actions sur Lyon que nous avons citées : l'IFRA, le Tremplin Anepa, Mirly-Solidarité et notre partenaire aussi historique, Culture pour tous. Pas mal d'acteurs me contactent en me présentant des projets, espérant que j'allais « ouvrir le tiroir-caisse ». Je n'ai pas de « tiroir-caisse », ce qui est souvent assez mal compris. Je fais avec Nawel le suivi technique de l'action, bien sûr avec les référents des personnes. Quand il y a des problèmes de mobilisation sur certaines actions, on fait de la com', on fait un maximum de choses pour qu'il y ait du monde sur les actions proposées. Et on réalise un autre travail important qui est l'évaluation.

### ***L'étude d'impact***

La spécificité de la Mission insertion culture est d'évaluer, si possible pour chaque participant, l'impact des actions culture sur la dynamique emploi, sur le parcours d'insertion mais aussi sur de nombreux critères. Parfois, je me dis que plus on est en charge d'actions un peu marginales, atypiques, culturelles, plus on est évalué. Et j'espère que ce poids de l'évaluation ne sera pas plus lourd dans les années à venir. Ce travail d'évaluation est vraiment une spécificité. Certains ne comprennent pas quand j'envoie les grilles d'évaluation à remplir. Mais si vous voulez être valorisé par la Mission, qu'on en parle, il faut jouer le jeu de l'évaluation qui, à mon avis, ne doit pas être pris comme une contrainte mais comme un outil qui permet d'avoir un support pédagogique pour, avec la personne, voir son évolution et qu'elle soit consciente elle-même de son évolution à l'année. Je me souviens d'une dame de Givors qui me disait qu'elle n'était jamais sortie de Givors et parce qu'une fois il y a eu une action lyonnaise, elle s'est aperçue que prendre le train de Givors à Lyon n'était pas si compliqué, ça allait même assez vite et, du coup maintenant, elle vient régulièrement à Lyon. Quand on ne bouge pas de son quartier, c'est un peu compliqué de trouver un emploi.

L'étude d'impact a été réalisée cette année par Michaël Bourgeois et son stagiaire de l'Observatoire de la Maison de l'emploi. Elle a porté sur 506 grilles d'évaluation individuelles transmises par 19 structures d'insertion de Lyon et du Grand Lyon. La différence entre les 677 participants aux actions et les 506 grilles est due au fait que beaucoup de grilles reçues étaient mal remplies et donc non utilisables pour la statistique. J'en profite pour dire que si vous pouviez correctement remplir ces grilles d'évaluation et faciliter le travail des statisticiens, ce serait génial.

Si ces actions culture ont des impacts sur les personnes en difficulté sociale ou professionnelle, elles en ont aussi sur les représentations mutuelles des acteurs. Le regard des professionnels de la culture et celui des professionnels de l'insertion, par leur rencontre, se modifient, évoluent. C'est très intéressant. Et c'est vraiment un véritable travail d'interpénétration qui a des répercussions sur la culture professionnelle de chacun des acteurs. Je me souviens notamment de Didier Richard, du Théâtre des Célestins, qui, lorsqu'on a fait les premiers recrutements sur les agents d'accueil, était un petit peu inquiet en disant « on va embaucher des jeunes du quartier CUCS de Gerland qui vont travailler avec les autres agents d'accueil des Célestins, c'est des étudiants, des bac +, comment ça va se jouer ? » Et, en fait, impact complètement imprévu : les petits jeunes du quartier CUCS de Gerland avaient une super envie de travailler, un dynamisme dingue, et ce sont eux qui ont dynamisé l'équipe des étudiants qui étaient bien plan-plan et s'étaient dit « je vais trouver le petit boulot qui va bien aller en parallèle de mes études ». Cet impact complètement improbable a permis à l'équipe des ressources humaines du Théâtre des Célestins d'avoir un autre regard sur les publics insertion et, du coup, d'en embaucher ensuite tous les ans et de faire des émules sur ces recrutements.

Comme d'habitude, le public féminin est largement mobilisé sur les actions insertion&culture : 60 %. Les femmes répondent souvent plus positivement. Sur la répartition géographique des bénéficiaires des actions insertion culture, on est à 37 % d'habitants du Grand Lyon résidents CUCS, alors qu'il y a 22 % d'habitants grandlyonnais sur les territoires CUCS. Donc, on répond largement à la commande.

63 % des publics ont soit un diplôme de niveau CAP-BEP ou inférieur, soit des diplômes étrangers non reconnus en France. Vraiment, les actions insertion culture sont proposées à des personnes ayant un bas niveau de qualification. On voit sur les fiches d'évaluation qu'en général, ceux ayant des niveaux supérieurs ont d'autres freins périphériques que la qualification ou l'expérience professionnelle : beaucoup de femmes isolées avec enfant, avec des difficultés de garde, d'accès à l'emploi, des gens assez isolés pour la plupart.

Au niveau de la situation des personnes : 37 % de CUCS global, 16 % de demandeurs d'emploi de longue durée, 31 % de participants PLIE, 24 % de jeunes Mission locale, 11 % de bénéficiaires du RSA. Ce quart des effectifs Mission locale est une grande nouveauté pour la Mission. Avant, c'était un petit peu à la marge.

L'impact des actions selon le type d'objectifs : le premier impact est la sortie de l'isolement. Des gens qui ne bougent pas de chez eux, de leur quartier, ont besoin de ce nouveau souffle, du détour culturel, pour arriver à sortir de leur territoire.

Gros impact aussi sur la maîtrise de la langue française : 67 %. J'ai beaucoup travaillé sur des Actions d'Orientation Formation Région, les compétences premières aujourd'hui, avec des publics en difficulté de maîtrise de la langue française sur des formations français langue étrangère.

On note aussi un fort impact sur l'estime de soi : 75 %.

65 % sur la dynamique de parcours : des personnes qui n'acceptaient pas des étapes pour aller vers l'emploi, de travailler leur CV, leur lettre de motivation, leur image, qui étaient bloquées sur « je veux un boulot » mais n'acceptaient pas toujours les étapes préalables, du coup, les acceptent.

63 % arrivent à mieux définir leur projet. Souvent, on a des personnes qui disent « je cherche un boulot mais je ne sais même pas ce que je cherche », en général elles ne trouvent pas.

Un gros travail sur les habiletés sociales également et la mobilité. Dernier point : 48 % sur la santé – ce sont les personnes les plus fragiles qui sont orientées sur la Mission culture – et malheureusement, pas mal de réorientations sur la Maison du handicap.

### **Alain Blum**

L'étude d'impact montre que cette Mission touche un public plus insertion sociale que professionnelle et nous donne chaque année à voir, à travers les centaines de personnes dont le parcours est analysé, ce que produit cette Mission.

*La rencontre se poursuit par la diffusion du film « Mission insertion Culture », produit par le Grand Lyon et réalisé par Garage Productions à partir de vidéos réalisées par des partenaires de la Mission et une jeune femme en suivi à la Mission Locale Rhône Sud Est (antenne de Feyzin) soit :*

- *Extrait du film « Dans leurs pas, sur la route du défilé – Biennale de la Danse de Lyon 2012 » Réalisé par Colas et Mathias Rifkiss : L'expérience menée à Bron avec POLEPIK par les stagiaires Action d'Orientation Formation Région du TREMPLIN ANEPA,*
- *Extrait du film du TREMPLIN ANEPA réalisé en 2011/2012 pour témoigner de l'action AOF « Dép'art vers l'emploi »- projet franco-Allemand avec la Cie du chien jaune, la Cie Katchaça et projet Groupe qui a donné lieu à 8 représentations, en France et en Allemagne, du spectacle « C'est mieux avec les voisins »,*
- *Extrait de la vidéo réalisée par Elodie Fernandez – association ART GONES « Parcours culturel aux subsistances » qui témoigne du projet mené par la Mission Locale Rhône Sud Est et les services jeunesse de la ville de Feyzin,*
- *Extrait de la vidéo du Théâtre des Célestins « Le cabaret des Killeuses », projet participatif mené par Eric Massé, Cie des Lumas, autour du spectacle MACBETH- Production garage Productions.*

*Puis ce fut le temps du théâtre-forum animé par la compagnie Petits Pas pour l'Homme, sur les regards croisés entre la culture et l'insertion et entre l'insertion et la culture, avec des saynètes construites en s'inspirant largement du travail conduit par la Mission.*

*Première saynète : Le regard de la culture sur le champ de l'insertion : Comment faire pour faciliter la participation de tous à la culture. Titre : « Le pas de danse »*

*Deuxième saynète : Le regard de l'insertion sur le champ de la culture : Comment faire pour faciliter l'ouverture culturelle des acteurs de l'insertion ? Titre : « Priorité N°1 : L'insertion ! »  
L'échange se prolonge par un débat.*

## **La parole au public**

### **Alain Blum**

Quand on travaille dans la culture, on est dans sa propre verticalité ; dans l'insertion, on est dans la sienne, on a des exigences des financeurs, des évaluations à transmettre. Du coup, c'est toujours difficile de sortir de ses cadres. On le voit au niveau de la Mission. Ça demande d'avoir beaucoup d'argumentaire, de persuasion, pour montrer que les choses doivent être travaillées en bonne horizontalité.

Le propre de cette Mission est un peu de casser les représentations respectives et de montrer que la culture peut être enrichie par l'insertion et réciproquement.

### **Philippe Armand, Compagnie des trois petits pas pour l'Homme**

Je voulais juste ajouter que, dans toute la démarche de construction qui nous a permis d'arriver à ce théâtre forum, sur le champ de l'insertion et de la culture mais aussi sur d'autres thématiques, il y a des situations qui à un moment donné sont problématiques, des difficultés à faire se rencontrer des personnes avec d'autres. On a chacun nos propres raisons : financières, pression des objectifs et résultats, d'autres freins sur les représentations qu'on peut avoir sur des publics qui semblent un peu éloignés... Tant qu'on n'en parle pas de manière très posée, qu'on ne dit pas très concrètement ce qui nous fait un peu peur, on reste dans une espèce de langage où finalement personne ne se dit trop les choses. Et du coup, dès qu'un événement sort un peu du cadre, on a tendance à être conforté dans nos représentations. Voilà cette frilosité qu'il peut y avoir si on ne se dit pas très concrètement les choses.

On a essayé, à travers ce théâtre forum, de développer ces difficultés et de faire se rencontrer ces deux mondes.

### **Dounia Besson**

On parle beaucoup de médiation, de coopération, de deux mondes, de passerelles. On complexifie. Sur la question de deux mondes différents et comment se tissent les liens, il n'y a pas à complexifier, utiliser des termes alambiqués. Tout est une question de lien social. Le levier peut être culturel. On parle d'estime de soi, de lever les freins pour aller vers l'emploi. Je pense qu'il faut avoir de la gaieté, s'autoriser à utiliser ce levier qui est divers et varié. Quand on est dans l'insertion, on peut aussi s'ouvrir d'autres champs.

C'est important. Si le professionnel qui accompagne la personne en insertion ne s'autorise pas lui-même, comment peut-il ouvrir les champs du possible à celui qui est accompagné ?

### **Une chargée de projets Mission locale Rhône Sud-Est**

J'ai mené des projets avec des jeunes sur Feyzin, prochainement sur Mions. Je suis fort surprise qu'il n'y ait pas de jeunes. C'est bien qu'il y ait des professionnels, des partenaires, des structures. Mais on n'entend pas les personnes qui sont à même de parler différemment, avec leur cœur, de ce qu'ils ont vécu, leurs difficultés, le côté positif et les choses beaucoup plus douloureuses. Une seule jeune est venue, accompagnée. Ce n'est pas peut-être pas le lieu. Mais si on pose la question aux professionnels, aux partenaires, j'estime qu'on devrait entendre les jeunes et les adultes qui ont participé à tout ce qu'on a vu sur la vidéo.

On parle de PLIE, de financements. J'aimerais bien qu'on accorde un peu plus de temps aux conseillers, aux chargés de projets, aux personnes qui s'occupent de l'accompagnement des jeunes, des adultes, qu'il y ait un peu plus de financements. Chaque fois, c'est un peu des bouts de chandelle. Un DVD a été établi par les jeunes feyzinois, je le crie haut et fort, voici Sabrina qui a participé. Je ne sais pas s'il a été vu par beaucoup de monde. En tout cas, il a été mis en place par une jeune feyzinoise avec d'autres jeunes.

J'espère que la prochaine fois, à un anniversaire prochain, pourquoi pas, il y aura une majorité de jeunes adultes. Je suis un petit peu en colère, c'est ma nature.

### **Alain Blum**

Je ne sais pas si ça calmera votre colère mais, en tous les cas, l'ensemble des participants de votre Mission locale a été invité à ce rendez-vous.

### **La chargée de projets Mission locale**

On m'a dit que c'était la place des professionnels.

### **Myriam Albet**

Je vois des participants de différentes actions, qui sont venus. Ce n'était pas réservé. C'était ouvert à tous.

### **Une jeune femme**

Je me permets de prendre la parole. Si Véronique Martel n'avait pas appelé pour me dire qu'il y avait cet anniversaire et qu'ils représentaient aussi les Subsistances, où j'ai participé, la Mission locale de Feyzin ne nous a pas lancé d'invitation. C'est vraiment dommage. On a pris du temps. Il y a des soirs où on restait super tard aux Subsistances lorsque le lendemain matin, on travaillait. J'insiste beaucoup. Les préjugés sur Monsieur Quartier... Pour moi, on peut venir d'un quartier et réussir.

### **Une réaction dans la salle**

Ce que j'ai cru observer sur la saynète précédente est un manque d'écoute mutuelle. L'une vient défendre ses intérêts. L'autre est à l'écoute de savoir si ses intérêts vont être mis en valeur ou pas. Monsieur Insertion n'avait pas l'air très disponible. On vient dans son bureau, on lui présente un projet... Je me suis posé la question de la reconnaissance mutuelle. Chacun vient-il dire « je t'ai choisi parce que, pour moi, tu représentes cela » ? Comme on va un peu à un entretien d'embauche ? « Je vous ai envoyé ma candidature parce que votre entreprise représente telle activité et, dans mon parcours, ça s'inscrit de manière cohérente et c'est intéressant de collaborer ».

Je me posais un peu cette question de l'écoute, de la connaissance de l'autre et, du coup, forcément, de la façon dont on tisse le dialogue avec l'autre pour créer une relation.

### **Alain Blum**

Comme le disait Philippe, le principe du théâtre forum est aussi, à un moment donné, de poser les choses.

### **Philippe Armand**

Là, on est au cœur du forum. On est vraiment dans la problématique du manque de reconnaissance. Est-elle partagée ? Y a-t-il un manque de reconnaissance de Monsieur Insertion envers Madame Médiation qui essaye de lui apporter un outil ? Y a-t-il aussi un manque de reconnaissance de Madame Médiation par rapport au volume de travail qu'a à gérer Monsieur Insertion ? On est au cœur du forum.

En tout cas, ce que tu relèves, c'est que tu as vu un manque d'écoute et de reconnaissance.

### **Une réaction dans la salle**

Non, pas de reconnaissance mais de compréhension. C'est des problématiques qui sont liées mais la compréhension et la reconnaissance sont deux choses différentes.

## La Mission insertion et culture demain

### Zoom sur la Charte de coopération culturelle d'agglomération, par Marc Villarubias

La charte de coopération culturelle va être un outil diffusé dans le cadre de la Mission Insertion Culture, qui se développe sur l'ensemble de l'agglomération. Un certain nombre d'entre vous en ont déjà entendu parler.

Tous ensembles, nous sommes investis dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale de l'agglomération lyonnaise. La charte a une singularité, qui est de prendre en compte les questions culturelles dans le CUCS. Au niveau national, il n'y a pas d'autre agglomération qui soit aussi avancée, aussi impliquée, qui ait un contrat urbain dans lequel il y ait un vrai volet culture, avec un ensemble d'acteurs et de réseaux très mobilisés sur ces questions-là.

Au niveau local, on a quelque chose de singulier dans la manière de prendre en compte la question de la culture sur le renouvellement urbain, sur la cohésion urbaine et sociale. À l'intérieur, tout ce qui relève de la culture, du développement des personnes, est très travaillé. Le territoire de l'agglomération lyonnaise est un territoire sur lequel il y a de la ressource culturelle, artistique. On a cette chance d'avoir un réseau de lieux, de porteurs de projets, d'initiatives, d'écoles d'enseignement, de grands établissements, d'événements. Il y a aussi tout un tas de politiques culturelles qui sont portées par les communes. C'est vrai qu'on a cette chance au niveau de l'agglomération lyonnaise d'avoir de la ressource en matière culturelle tout à fait importante.

L'enjeu de la charte de coopération culturelle est bien de poser la question de cette mobilisation sur ce qui nous intéresse. En ce qui nous concerne aujourd'hui, c'est la manière dont ce réseau d'établissements, d'événements, est mobilisé et engagé, propose un certain nombre de services, pour répondre à vos attentes. Comment un établissement va-t-il construire une offre adaptée aux publics qui vous concernent ? Comment va-t-il pouvoir proposer des projets plus participatifs, des services plus adaptés aux attentes ? Ce sont ces questions qui se posent et qu'on essaye d'inscrire dans le cadre de la charte de coopération culturelle.

C'est une expérience qui a déjà été tentée sur Lyon intra-muros depuis plusieurs années. Il y a une habitude. Un certain nombre d'entre vous ont déjà été intégrés dans des opérations de ce type-là. Le principe est de l'élargir sur l'ensemble de l'agglomération.

L'agglomération n'a pas de compétences en matière culturelle, hormis les transferts qui ont eu lieu sur la Biennale d'art contemporain, la Biennale de la danse, les Journées du patrimoine et le Festival Lumière. En dehors de cela, le Grand Lyon n'a pas compétence pour poser un cadre de travail culturel. Dès l'instant où cette question d'un élargissement de cette charte à l'ensemble du territoire de l'agglomération s'est posée, c'est posée aussi une question de compétence et d'articulation entre le Grand Lyon et les villes.

Donc, cette charte, qui est l'idée de mobiliser le tissu des établissements et des événements, ne va pour l'instant se construire qu'avec les communes de la politique de la ville volontaires pour se poser la question, chacune sur leur territoire communal, de la manière dont leur équipement, leur politique culturelle, vont s'adapter, se mobiliser, sur des questions relevant de la politique de la ville et donc des questions culture insertion.

Qui, aujourd'hui, part sur cette opération ? C'est important de faire le point tous ensemble. Il y a un comité de pilotage dans le cadre du CUCS de l'agglomération. Aujourd'hui, 15 communes ont déjà dit leur volonté de s'engager dans la démarche, avec le Grand Lyon. Bron, Décines-Charpieu, Fontaines, Lyon, Meyzieu, Oullins, Pierre-Bénite, Rillieux, Saint-Fons, Saint-Priest, Vaulx, Vénissieux, Villeurbanne. D'autres réfléchissent à rentrer : Feyzin, le Grand parc de Miribel-Jonage aussi. En tout cas, ce n'est pas fermé. Les groupes pourront rentrer au fur et à mesure pour rentrer dans le dispositif.

Le calendrier ? Hier, un texte de déclaration de coopération culturelle a été présenté au conseil communautaire du Grand Lyon, qui l'a validé. Donc, c'est quelque chose qui est parti. L'idée est que l'ensemble des communes citées délibèrent, qu'il y ait une décision de l'exécutif. Et on devrait avoir une signature à partir de la rentrée.

Toutes les communes qui sont parties sur cette opération sont en train de préciser, pour leur territoire communal, quels équipements elles engagent, sur quel type de priorités. On devrait avoir dès la fin de l'année des annexes par communes, précisant la manière dont chacune est engagée.

La demande faite aux établissements culturels et aux événements est un peu plus large. Elle pose la question de leur investissement sur la politique de la ville, sur les territoires. À chacun d'entre vous, dans les groupes de travail qui se sont mis en place dans les communes, de reposer la question du volet culture insertion de manière peut-être un peu plus précise, pour voir comment chacune des communes et chacun des établissements pousse cette question et en fait une priorité pour les années qui viennent. On part sur une déclaration et un cadre de travail qui a été fixé de 2013 à 2015.

Chaque commune peut avoir une approche différente. L'idée n'est pas de reproduire tout à fait de manière similaire. Sur chaque commune, il y a un état des lieux des forces culturelles en présence, un rappel des orientations en matière de politique culturelle, de la politique de la ville, et il y a une tentative de faire se croiser tout cela et de l'inscrire sur un document de la commune.

Un groupe, plus technique, entre les communes est mis en place, permettant à chacune, tous les deux mois, de faire un point sur la manière dont elle avance, d'avoir des échanges d'expériences. Le Grand Lyon a mis en place une assistance pour accompagner les communes qui souhaitent avancer dans cette direction.

### **Une réaction dans la salle**

Il y a le problème du calendrier électoral. Beaucoup de communes se posent la question de la problématique d'insertion après 2014. Faire la signature au mois d'octobre, n'est-ce pas un peu anticiper ?

### **Dounia Besson**

Je suis vice-présidente en charge de l'insertion, l'emploi et l'économie sociale et solidaire. Nous n'avons pas la compétence insertion. On parlait du partenariat avec les Missions locales. Il est vrai que, dès le début du mandat, j'ai signé une convention avec les Missions locales, en travaillant sur des axes prioritaires, sur les apprentissages, sur les stages... On a organisé un forum. J'illustre mes propos avec cette convention parce qu'en fait, on a ancré des politiques. Je participe activement au G14, qui réunit tous les maires des communes en Contrat Urbain de Cohésion Sociale. Ce qu'on faisait en matière d'insertion par l'économie sociale, notamment sur ce levier culturel, n'était pas visible, lisible. Aujourd'hui, c'est une politique qui est complètement intégrée. Tout l'enjeu est de l'inscrire dans le droit commun, surtout dans la perspective de la métropole. C'est à la fois la signature de cette déclaration d'intention et en même temps cette Mission insertion culture. L'enjeu est de la faire vivre sur les territoires, de faire aller les habitants sur les lieux culturels, les événements : des Vaudais vont partir sur Lyon dans des institutions emblématiques – je pensais au Jazz à Vaulx –, des Lyonnais vont aller sur Vaulx-en-Velin, Bron, Rillieux... Dans la perspective de la métropole, des choses positives s'annoncent. Après, la question des financements est importante.

### **Marc Villarubias**

Plus techniquement, l'idée d'une charte sur l'agglomération est déjà inscrite dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale de l'agglomération, dans l'article 6 de la convention. L'idée d'aller vers cette charte existe. C'est un document autour duquel l'État et les collectivités se sont retrouvés, qui est l'enveloppe dans laquelle les conventions communales vont s'appliquer. Le cadre a déjà été posé, validé. On va au bout de ce qui était prévu. Cette charte doit-elle aller jusqu'à fin 2014 ou 2015 ? On la finalise en 2013. L'idée est de dire : allons jusqu'à fin 2015, ça permettra de faire la transition, d'anticiper des choses. En tout cas, on part sur un cycle de travail qui n'est pas trop court, qui est cohérent avec ce qui est dans la convention déjà signée. On n'invente pas quelque chose de nouveau. Ça avait été prévu. Donc on met en application ce qui avait été inscrit noir sur blanc dans le contrat urbain.

Après, à chaque commune de voir comment le passage après l'échéance électorale se fait. Mais en tout cas, techniquement, un cadre est déjà prévu et on n'invente pas quelque chose de nouveau.

### **Alain Blum**

Si on réussit à avoir l'heureuse contagion qu'il y a eu sur Lyon et ses résultats sur les 15 communes, ce sera parfait !

*Les participants sont ensuite conviés à un sondage interactif, réalisé par Team Building Rhône et animé par Vincent Beley, sur les représentations d'aujourd'hui et les visions d'avenir de la Mission insertion culture.*

*La deuxième partie de la rencontre, sous forme de déambulations artistiques, convie à rencontrer des acteurs de l'insertion par la culture :*

- *MJC Ô Totem (Rillieux-la-Pape) et Défilé de la Biennale de la Danse : Costumes*
- *Service insertion et Tenfor Théâtre (Saint-Priest) : arts plastiques et textes*
- *Épicerie moderne, Mélanie Fagard-Photographe et Mission locale RSE (Feyzin) : autoportraits*
- *Côté Projets et Opéra de Lyon : Projet Nell Opéra*
- *Espace Créateur de Solidarités et théâtre de ville (Vénissieux),*
- *CEFI et Direction des Affaires Culturelles (Givors),*
- *Tremplin Anepa et Élisabeth Chadi-plasticienne (Lyon),*
- *IFRA et le Musée africain (Lyon) : recueil de poésies,*
- *ECS : concert par les participants à l'atelier percussions animé par la compagnie Transdance (Saint-Fons)*